

# Germain Viatte, l'exercice du musée

Vous risquez, si le sous-titre *Les pouvoirs publics et l'opinion* du livre de Germain Viatte *L'Envers de la médaille* vous rebute et que vous passez votre chemin, de commettre une erreur. Les deux textes qu'il réunit, textes qui « sont longtemps restés dans mes tiroirs », confie l'auteur dans les dernières pages de son livre, sont exceptionnels. Ils le sont parce qu'ils sont le témoignage rare d'un homme qui a été au cœur de la vie de nos musées. À la lecture de la quatrième de couverture qui livre son CV, vous ne douterez pas de ce qu'il écrit ne peut que compter pour vous, que l'art et son histoire fascinent. Qui plus est, loin d'être l'un de ces essais très doctes et très pontifiants qui (malheureusement) ne manquent pas, il est un témoignage essentiel de ce qu'est le rôle, loin d'être confortable, et la place d'un conservateur de musée dans le monde de l'art moderne et contemporain. Les œuvres de deux artistes sont à l'origine de ces « récits », Mondrian et Dubuffet.

Mondrian... Cela commence comme une rigoureuse biographie du peintre. Rien n'y manque. Les dates les plus précises et les références les plus rigoureuses sont, page après page, données. Tout est cité, livres, préfaces, articles, lettres, etc., lesquels sont accompagnés des notes en bas de pages les plus irréprochables. Mais on ne tarde pas à se rendre compte que ce très impeccable récit est aussi le préambule à une manière de roman policier. Lequel pourrait avoir un titre à la manière du XVII<sup>e</sup> ou du XVIII<sup>e</sup> siècle, *De l'art à l'art-naque*. Avec un (mauvais ?) jeu de mot à la clé. C'est à l'achat par l'État de trois œuvres de Mondrian que sont consacrées près de trois cents pages de ce récit. Page 35, entre en scène Michel Seuphor (1901-1999). Lequel ne tarde pas, après son arrivée à Paris, à être parce que, écrit-il, « mon engagement pour l'art abstrait est devenu clair et décisif », très proche de Mondrian qui, en 1922, a cinquante ans et qui, à Paris où il vit alors, est loin d'être dans une situation enviable. Ce qui vaut à Michel Seuphor, quelques décennies plus tard, d'être considéré comme le plus sûr connaisseur de l'œuvre de Mondrian. Au nom de quoi remettrait-on en cause son expertise ?

Ce n'est qu'en 1964 qu'une première œuvre de Mondrian entre dans les collections du musée national d'Art moderne. C'est une lithographie, c'est un don de Seuphor. Jean Cassou l'en remercie, quand bien même il n'est guère, depuis longtemps, convaincu par cette œuvre. Quelques années plus tôt, il avait écrit, dans son *Panorama des arts plastiques contemporains* publié chez Gallimard, « qu'en Piet Mondrian (1872-1944), on a le cas paradoxal d'un artiste qui a voulu anéantir l'art ». En 1969, le nouveau directeur du musée national d'Art moderne qu'est Jean Leymarie propose une première rétrospective de Mondrian à l'Orangerie. Mais il n'y a toujours pas de toiles de lui dans les collections nationales. Enfin, en 1977, *Composition 2* a été la première peinture de Mondrian à faire son entrée dans les collections de l'État... Et, tout à



André Kertész. *Dans l'atelier de Piet Mondrian*. Michel Seuphor, Gyula Zilzer, Louis Saalborn, Piet Mondrian. 1926, épreuve gélatino-argentique sur carte postale, 8 x 10,4 cm. Ancienne collection Michel Seuphor, Paris. Collection privée, France.

coup, au cours de cette même année 1977, on lui propose de faire l'acquisition de trois toiles (perdues). Hors de question de les laisser échapper ! Mais... mais... ces tableaux, qu'une commission d'éminentes personnalités du monde de l'art a, avec un enthousiasme unanime, invité l'État à acheter, étaient faux. Comment cela a-t-il été découvert ? C'est la lecture passionnante du récit de Germain Viatte qui vous le dira...

La seconde partie du livre est d'un tout autre ordre. Il met en évidence les très difficiles relations d'un artiste comme Dubuffet avec l'institution muséale. Comment celui qui affirma : « En vérité, à l'origine, j'ai voulu introduire dans le milieu culturel l'idée que l'art culturel est dérisoire et que l'art a-culturel est seul inventif » pouvait-il accepter d'être « annexé » ? Quant au débat que son œuvre a engagé avec ce qu'il est convenu d'appeler « l'opinion publique », il est loin d'être terminé... Autre raison de lire Germain Viatte.

■ PASCAL BONAFUOX

*L'Envers de la médaille. Mondrian, Dubuffet, les pouvoirs publics et l'opinion.*

Germain Viatte. *L'Atelier contemporain*, coll. Essais sur l'Art, 424 p. – 25 €